

Lorsque le Pape eut terminé son discours, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, s'est approché pour remercier, en termes émus Benoît XV des paroles prononcées à l'égard de la France.

Le Pape a répondu en souriant :

" Je vous ai dit tout le fond de mon cœur."

VARIÉTÉS

LES MIRACLES DE LA GRÂCE

En 1918, on apprenait la mort du P. Le Texier, jésuite, engagé comme aumônier à l'âge de 65 ans, fait chevalier de la Légion d'honneur, décédé en captivité des suites de ses blessures. Missionnaire très apprécié dans le pays breton, le P. Le Texier fut l'instrument choisi par Dieu pour opérer deux conversions et en préparer une troisième comme l'a relaté la *Semaine Religieuse* de Vannes :

En 1892, on prêchait une mission à St-Nolff, (Morbihan) et là étaient installés deux jeunes touristes, deux artistes peintres, l'un Hollandais, l'autre Danois. Ils n'étaient baptisés ni l'un ni l'autre, et la religion était pour eux plutôt une inconnue qu'une ennemie. Ces jeunes gens furent témoins des allées et venues des paroissiens, qui, dès le lundi et les jours suivants, passaient toute la journée au bourg et à l'église. Ils trouvèrent cela étrange. Ce qui les frappa (ils étaient peintres, donc par métier observateurs), ce fut le changement de physionomie chez ces braves gens. Le premier jour de la retraite, rien de très particulier, sinon un air plus calme et plus paisible ; le second jour, les figures leur parurent plus graves et plus recueillies ; le troisième et les jours suivants, la transformation leur sembla plus profonde, et ils croyaient voir comme un rayonnement sur ces visages de chrétiens qui, en passant, les saluaient, eux étrangers, avec respect et cordialité. Je traduis en paroles l'impression produite sur ces deux artistes, et quel prêtre n'a vu quelque chose de semblable sur des figures d'enfants ou de grandes personnes à la fin d'une retraite, au sortir de l'église après une communion générale ? Mais cette impression fut si forte que les deux jeunes gens abordèrent un des missionnaires, et ce fut le P. Le Texier, et lui firent part de leur émotion et de leur curiosité. Il y avait là pour eux quelque chose de mystérieux ; quelle était la réalité cachée derrière les symboles, les rites et les cérémonies ? Quel était le fondement objectif de ce culte, de cette religion dont les chrétiens de Saint-Nolff étaient comme les tableaux vivants ? Les entretiens se renouvelèrent, les explications furent données, des livres prêtés, et, par une voie bien mystérieuse en vérité, mais combien admirable, la bonté de Dieu amena ces deux étrangers au baptême de l'Eglise catholique.